

La licorne et la corne de licorne chez les apothicaires et les médecins *

par Louis-Paul FISCHER et Véronique COSSU FERRA FISCHER **

Quel est le premier et le dernier médecin-apothicaire prescripteur de corne de licorne contre les poisons, les fièvres, la rougeole, la rubéole ? Y a-t-il dans des apothicaireries et musées des pots présentant la dénomination de poudre d'*unicornis* (nom latin de la licorne) ou licorne ? A-t-on fabriqué en public dans un hôpital, dans une pharmacie de la poudre à base de corne de licorne (en réalité celle du narval découvert en 1577 par le marin anglais Martin Frobisher) comme parfois pour la fabrication solennelle de la thériaque ? Je n'ai pas trouvé encore de réponse à ces trois questions et à d'autres comme à celle de connaître une liste de riches patients ayant bénéficié de la poudre de licorne vendue, écrit Ambroise Paré, au poids, huit fois son poids en or en 1581 et dix fois son poids en or en 1585, lorsqu'il revoit le texte du *Discours de la licorne* (1581) pour l'insérer dans ses *Œuvres complètes* (1585) ! Ambroise Paré avait-il eu connaissance de la rencontre de Martin Frobisher (1577) avec la "licorne des mers" pour mettre en doute dès 1579 la licorne terrestre, quadrupède. L'usage médicinal (antipoison) de la corne de l'animal occidental fabuleux à une seule corne frontale remonte en Occident au Moyen-Âge et peut-être à l'Antiquité. En Chine, la "licorne" (Qui-Lin), à l'aspect massif voisin du rhinocéros, est un animal fabuleux porte-bonheur et l'on sait que le rhinocéros est chassé pour sa précieuse corne dont la poudre augmente la puissance génitale de l'homme riche.

Description, origine de la licorne occidentale

Depuis le médecin grec Ctésias, au VI^{ème} siècle avant J.C., en passant par Aristote, Pline... la licorne "occidentale" est élégante, mince, élancée avec son unique corne (*monocéros* en grec puis *unicornis* pour les latins, *leocornis*, *alicorno*, *licorne* au XIII^{ème} siècle en français). Elle correspondrait au *ré-em* de la Bible. Selon les régions, elle ressemble à un onagre sauvage, à une biche, à l'oryx, à un petit cheval blanc lunaire avec une barbiche de bouc, des sabots fendus. Sa corne a des allures variées, recourbée en avant, en arrière, puis surtout à partir du XIII^{ème} siècle (et dans les miniatures) longue corne droite, effilée de deux à trois mètres, torsadée (dans le sens inverse des aiguilles d'une montre) que l'on sait maintenant être la dent du maxillaire gauche du cétacé Narval. Elle est décrite à Alexandrie au II^{ème}, III^{ème} siècles ap. J.C. dans le *Physiologus*

* Séance de février 2011.

** Laboratoire d'anatomie, Faculté de médecine Lyon-Est, 8, av. Rockefeller, 69008 Lyon.

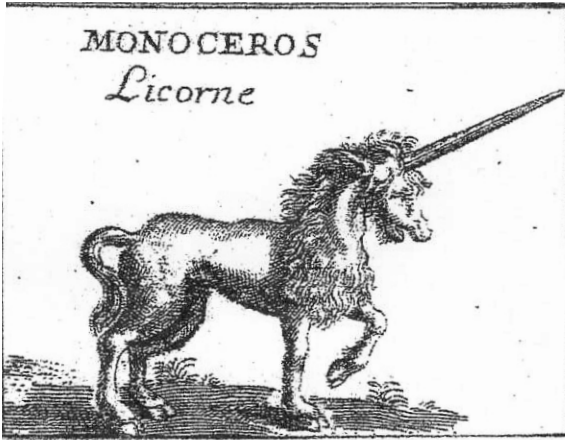


Fig. 1 : *Monocéros ou licorne*,
Introduction à l'Écriture Sainte, 1709. (Musée de Beaujeu)

ou *Bestiaire alexandrin*. Élien, citoyen romain, écrivant en grec au III^{ème} siècle, fait allusion à la corne de l'âne sauvage unicorne, utilisée comme corne à boire par les Indiens, antidote des poisons.

Toute l'histoire de la licorne est contée et analysée de manière remarquable par Bernard Faidutti

Nous avons découvert en juin 2010 sur internet cette thèse étonnante, fort documentée, heureusement après avoir composé une communication pour l'Académie des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Lyon intitulée *La licorne*

à Lyon et dans l'histoire de l'art. Je dis heureusement "après", car je n'aurais peut-être pas écrit, ayant lu cette thèse qui cependant ne comporte pas "les licornes lyonnaises" ni certaines œuvres d'art que j'admire, les plus connues étant celles de Jérôme Bosch, de Piero della Francesca, du Dominiquin, de Raphaël en allant jusqu'aux dessins et sculptures des surréalistes, de Salvador Dali. Je simplifierai donc ma présentation, vous encourageant à lire la thèse de Faidutti. La licorne des Grecs et d'Égypte prend des aspects nouveaux aux II^{ème} et III^{ème} siècles ap. J.-C. : dans le *Physiologus* ou *Bestiaire alexandrin*, l'animal est farouche, agile, véloce et peu de personnes ont pu l'apercevoir. Dans la forêt, cette biche ou cette belle cavale blanche est éprise de pureté. Elle ne se laisse approcher que par une jeune femme vierge. Les chasseurs emploient la ruse d'emmener la jeune fille à l'odeur de virginité pour attirer l'animal invisible qui se réfugie dans le giron ou sur les genoux de la vierge, et pouvoir le capturer ou le transpercer.

La licorne, symbole chrétien

Des Pères de l'Église s'emparent vite de ce mythe et déclarent que la vierge des chasseurs est la Vierge Marie et que la licorne reposant sur le giron de la Vierge est le corps du Christ entrant dans le sein virginal de sa mère, ou mystère de l'Incarnation. La licorne transpercée par la lance du chasseur est l'image du Christ sur la croix, le flanc droit transpercé par la lance du centurion, mystère de la Rédemption du Christ mort volontaire pour le rachat de nos péchés. La Vierge de l'Annonciation est ainsi représentée dans le manteau bleu de la douleur, souvent assise face à l'ange Gabriel. Au vitrail central de la Rédemption au XIII^{ème} siècle dans l'abside de la primatiale Saint-Jean, cathédrale de Lyon, la scène centrale de l'Annonciation présente face à l'archange Gabriel la Vierge d'allure byzantine, puisqu'elle file la laine pourpre qui servira à la confection du voile du Temple, alors qu'en Occident la Vierge est habituellement surprise par l'Ange en train de lire la Bible. Cette figuration lyonnaise est encadrée de deux scènes explicatives plus petites : celle du prophète Isaïe annonçant la conception du Messie par une vierge, et la deuxième scène est la Vierge assise sur la Licorne ici avec une corne recourbée.

Les premières représentations sont rares, signalées par Louis Réau, aux VI^{ème} et VII^{ème} siècles (église San Saba à Rome, mosaïque à Ravenne). Les unicorns dans les sculptures romanes ont souvent encore des cornes recourbées en arrière comme à Souvigny (voir le *Bestiaire roman* de Victor



Fig. 2 : Vitrail central de l'abside de la primatiale Saint-Jean de Lyon dite la Rédemption.

Debidour, éd. Arthaud). Beaucoup plus tard, la corne déjà torsadée en avant, peut ne pas être tout à fait droite mais aller de côté (voir au Musée du Moyen-Âge à Paris le bel aquamanile en bronze de la fin du XIII^{ème} siècle de Basse-Saxe).

Apparition de la longue corne torsadée (en réalité provenant du Narval ignoré jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle)

Une longue corne torsadée (autour de trois mètres) de licorne est visible dans la salle n°10 du musée national du Moyen Âge. L'étiquette indique "Dent de Narval/Narwhal's tooth considérée au Moyen Âge comme une corne de licorne. Ivoire de narval, provient du Trésor de Saint-Denis – Museum d'histoire naturelle 1797 – dépôt de la Bibliothèque Nationale 1918 – cl. 20202". Cette corne est bien connue, notamment relatée par le docteur Félix Platter, originaire de Bâle, qui est venu la voir, quittant l'université de Montpellier pour retourner à Bâle en 1559. Platter écrit avoir vu "la corne licorne trempant dans un baquet derrière l'autel dont l'eau est donnée à boire aux infirmes". Cette corne de la basilique Saint-Denis serait celle offerte à Charlemagne à Aix-la-Chapelle par le "roi des Perses Aaron", en réalité Harroun al Rachid, calife de Bagdad. Charlemagne recevait d'étonnants cadeaux d'Orient comme le Saint-Prépuce



Fig. 3 : La pure et chaste licorne repose sur la Vierge Marie : psautrier de la fin du XIII^{ème} siècle.

(Collection de Michel Francou)

de Jésus offert par l'impératrice byzantine Irène : cette corne aurait été donnée par Charles le Chauve à la basilique Saint-Denis. Ambroise Paré est allé la voir vingt ans après Félix Platter, mais n'a pas éprouvé d'émotion et cite des cornes identiques à Venise, à la cathédrale de Strasbourg provenant théori-

quement du roi Dagobert ! Je ne peux pas dire quel est le premier document ou manuscrit avant 807 attestant l'apparition de cette longue corne droite torsadée du narval, d'une grande beauté, objet de convoitise des puissants.

Un pouvoir ancien de la licorne est de purifier l'eau de la rivière ou de l'étang en y plongeant sa corne

Le pouvoir est ancien, christologique avec la légende de la licorne faisant le signe de croix avec sa corne avant de la plonger dans l'eau pour la purifier. Cette légende a été illustrée par de nombreuses miniatures à partir du XIII^{ème} siècle montrant les animaux attendant la "purification" de l'eau empoisonnée par le dragon, derrière la licorne. Les plus belles représentations sont celles du XV^{ème} siècle dont celle de Jérôme Bosch, volet gauche du Retable *Le Jardin des Délices* (Prado). Hildegarde de Bingen (1098-1179) (*Liber subtilitatum de divinis creaturis*), abbesse allemande, se comporte comme un savant médecin dans son couvent et prescrit des préparations médicamenteuses à base de licorne : foie de licorne et jaune d'œuf contre la lèpre, ceinture et chaussures en peau. Albert le Grand (1193-1280), dominicain allemand, est un des premiers à affirmer que la corne a des propriétés médicinales "ayant une corne lisse et longue de dix pieds" mais pense qu'elle n'a pas plus de pouvoirs que la corne du cerf "excellente pour les maux de ventre, pour les gencives, et pour blanchir les dents" (*De animalibus*, XIII). Dans la littérature, selon Chantal Rousset, on découvre des prix inouïs attribués à des cornes de licorne... Philippe de Comynes (1443-1511), auteur de huit livres de *Mémoires* (1489-1498) sous le règne de Louis XI et de Charles VIII, parle du pillage en Italie des biens de Pierre de Médicis : "entre autre chose, une corne entière de licorne qui valait six ou sept mille ducats et deux grandes pièces d'une autre..." (VII, 9). Un siècle plus tard Agrippa d'Aubigné (1552-1630) (auteur en 1616 d'une *Histoire universelle depuis 1550 jusqu'en 1601*) parle d'une attaque d'arquebusiers permettant de "gagner pour butin principal une (corne de) licorne estimée quatre-vingt mille écus" (*Hist* III, 139).

Rappel succinct de quelques chefs d'œuvre des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles des licornes en France

Dans le musée du Moyen-Âge à Paris, nous trouvons la longue corne frontale de narval sur les licornes de la célèbre tenture de la *Dame à la Licorne* avec ses six tapisseries, laine et soie (autour de 475 sur 375 cm) des années 1480-1500 pour un membre de la famille lyonnaise des Le Viste (la licorne étant choisie pour les symboles : pureté, courage et rapidité ou vélocité à rapprocher du nom Le Viste). Toujours dans le même musée (dans la chapelle et près de la chapelle de la fin du XV^{ème} siècle des abbés de Cluny) la tapisserie n°5 de la tenture de saint Étienne (provenant d'Auxerre et d'un évêque parent de la famille Le Viste) présente le saint mort lapidé, allongé au milieu d'un jardin aux mille fleurs et entouré d'animaux symboliques dont une merveilleuse licorne. Citons pour mémoire à la même époque, les tapisseries de *La chasse à la Licorne* provenant des la Rochefoucault, au musée Metropolitan de New-York.

Chronologie simplifiée d'écrits médicaux, de médecins, apothicaires, naturalistes, cosmographes sur la longue corne droite torsadée

Nous ne citerons que quelques écrits, en consultant la liste exhaustive réalisée par Faivutti. La fameuse corne est recherchée pour la table des rois, des princes comme anti-poison des liquides (corne-gobelet pour boire) ou anti-poison des solides (la corne plon-

gée dans les aliments provoque des fumées s'il y a un poison) ce qui n'empêche pas l'usage rituel des goûteurs.

- 1503, Aeneas Sylvius Piccolomini, futur pape Pie II, semble croire à une Licorne de l'Inde : "une guerre perpétuelle avec l'éléphant et sa corne combat le venin" (plusieurs écrits dont une *Cosmographia*, à Venise).

- 1551, Conrad Gesner de Zürich (1516-1565) dans *Historia animalium*, (Zürich 1551) reste sceptique. Il décrit pourtant des expériences de poison donné à des pigeons, à des chiots dont certains survivent grâce à la poudre de licorne prise auparavant. Il observe l'ivoire macéré ou bouilli pouvant entrer dans une décoction médicamenteuse : il pense qu'une défense d'éléphant peut être redressée et taillée pour lui donner l'aspect d'une corne de licorne.

- Vers 1550, Jean Fernel (1497-1558), médecin d'Henri II, parle un peu de la licorne.

- 1553, Pierre Belon, médecin et naturaliste, parle de la licorne dans *Observations de plusieurs singularitez et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte et autres pays étrangers*. Il s'attache à décrire la corne qui est à Saint-Denis et aurait appartenu à Charlemagne : "Sept grands pieds de hauteur" et d'un poids de "treize livres et quatre onces".

- 1559, Félix Platter, Suisse, docteur en médecine de Montpellier, lors de son voyage de retour de Montpellier à sa ville natale de Bâle, va à Paris pour voir à Saint-Denis la corne de la licorne et la fabrication de l'eau de licorne que l'on donne pour diverses maladies.

- 1562, François Rabelais (ancien médecin du grand hôtel-Dieu de Lyon de 1532 à 1535) dans le *Cinquième livre des faits et dictz héroïques du bon Pantagruel* parle de la licorne qui "purifiait l'eau des mares ou fontaines ... , l'animal émondait tout avec sa corne nerveuse – quand, dit frère Jean, vous serez marié, nous ferons l'essai sur votre femme...".

- Une miniature peinte par Robinet Testard (début du XVIème siècle) pour illustrer le *Liber de simplicibus medicina*, de Matthaeus Platearius (ms du XIIème siècle) montre la licorne reposant sur les genoux d'une jeune fille vierge, tout en plongeant sa longue corne dans l'eau.

- 1566, Andrea Bacci, médecin vénitien au service des Médicis à Florence, décrit les meilleures propriétés de la corne (*Discorso della natura dell'alicorno*). Il se vante de connaître des tests permettant de distinguer les vraies des fausses cornes de licornes !

- 1566, Andrea Marini, autre médecin vénitien, conteste licornes et propriétés médicinales (*Discorso contro la falsa opinione dell'Alicorno*).

- Années 1550-1600, Ulysse Aldrovandi (1522-1607), naturaliste de Bologne dans *De quadrupedibus solipedibus* (1551) et surtout dans l'édition posthume (à Bologne en 1616) présente des arguments pour et contre la licorne.

- 1575, le cordelier André Thevet, cosmographe du Roi, soutenu par Catherine de Médicis "peut parler des licornes après avoir voyagé" au Proche-Orient et au Brésil. Dans sa *Cosmographie universelle* (1575), Thevet ajoute de nouvelles licornes : le piras-soupi, un mullet velu, et plus étonnant le campruch qui a les pieds arrière palmés comme les oies. Ambroise Paré reprendra la description de ces licornes dont celle du campruch sous le nom de camphar.

- 1577, le navigateur anglais Martin Frobisher signale sa rencontre dans une mer du Nord avec une licorne morte, le narval des Islandais.

- 1579 à 1585, Ambroise Paré : 1579, le *Discours des venins* se termine par un chapitre sur la licorne. 1582 *Discours de la momie, de la licorne, des venins et de la peste*. 1585 *Œuvres complètes*. Après le remarquable *Discours contre la fausse opinion sur la licorne* du médecin Andrea Marini en 1566 à Venise, c'est l'ouvrage le plus complet sur le sujet par Ambroise Paré à 70 ans ! Le chirurgien ne croit pas à cette bête inconnue et étrange, aux divers aspects, née aux Indes, en Éthiopie ou ailleurs... "Il me semble que la licorne est plutôt chose imaginée que vraie et naturelle... N'était l'autorité de l'Écriture Sainte, à laquelle nous sommes tenus d'ajouter foi. Je ne croirais pas qu'il fût des licornes..." (en citant quelques passages de la Bible où, selon les traductions, apparaissent des animaux unicornes). Comme la Bible ne dit rien des propriétés thérapeutiques de la licorne, le chirurgien ne craint pas de s'attaquer à la prétendue science de la Faculté de médecine et des apothicaires. Paré avance des preuves par expérience : "Je puis assurer, après l'avoir éprouvé plusieurs fois, n'avoir jamais connu aucun effet en la corne prétendue de licorne". Il aurait réalisé des expériences avec l'eau de licorne, n'ayant inspiré aucune crainte aux "animaux du venin", araignées, scorpions, crapauds. "Un crapaud", vraiment venimeux (?), tenu trois jours "dans un vaisseau plein d'eau où la corne de licorne avait trempé" (des heures) "s'y retrouva aussi gaillard que lorsque on l'y a mis". Si l'eau de licorne donne de bons résultats, c'est l'eau elle-même qui est bonne. Paré conte l'histoire d'une marchande de cornes de licorne "sur le pont du Change qui en a bonne quantité de grosses et menues, de jeunes et de vieilles". Or une pauvre femme lui "demanda son eau de licorne ; advint qu'elle l'avait toute distribuée, et ne voulant renvoyer cette pauvre femme, laquelle à mains jointes lui pria de lui en donner pour éteindre le feu volage (herpès ?) qu'avait un sien enfant, qui occupait tout son visage, en lieu de l'eau de licorne, elle lui donna de l'eau de rivière, en laquelle nullement n'avait trempé la corne de licorne...". La pauvre femme revint douze jours plus tard remercier la marchande, car l'enfant était guéri ! Paré explique la guérison par les qualités de l'eau, nous dirions peut-être à cause de l'effet placebo ! Paré argumente avec des preuves par autorité : Hippocrate, Aristote, Galien n'en parlent jamais alors qu'ils se sont servis de corne de cerf et d'ivoire. Il invoque l'opinion de médecins de son époque, Christofle Landré, Guillaume Rondelet et d'autres, qui ne croient pas aux vertus de la corne de licorne, mais en prescrivent car c'est à la mode, et "que le monde veut être trompé". Enfin, Paré donne des "preuves par raison" invoquant la théorie des éléments et des humeurs ! La corne "froide et sèche" ne pourrait pas agir sur le cœur "officine de sang artériel et des esprits vitaux".

En 1583, au livre de Paré répond, un an plus tard, l'anonyme et haineuse *Réponse au discours d'Ambroise Paré touchant à l'usage de la licorne*, où Paré est comparé à Lucifer "voulant s'égaliser à Dieu". Paré riposte par une *Réplique d'Ambroise Paré à la réponse faite contre son Discours de la licorne*. Paré a noté dans son discours de 1582 les prix de la corne de licorne (prix inouïs) et pense que le commerce en est devenu si rentable que certaines cornes sont des faux. En relisant Paré, on se rend compte que s'il parle de pirasoupi, espèce de licorne d'Arabie, comme Thévet, il parle aussi de poissons à "corne unique ou lame au milieu du front comme le *rohart*, poisson de mer (chap. IV) le *caspyll* du golfe d'Arabie (chap. XII), du *vletif* (d'après Thevet), voisin du poisson-scie (?) (chap. XIII)

- 1605, Jean Héroard, médecin de Louis XIII enfant, pour la prévention des gales des enfants préconise "une bonne nourrice et l'eau de licorne nourrie du lait de la vierge"

(*Journal*). Recommandation identique de J. Guillemeau son contemporain (dont le blason d'ailleurs comporte une licorne !).

- 1581, Laurent Joubert (1529-1582) médecin et chirurgien à Montpellier, traducteur de Guy de Chauliac, dans son *Traité de la peste* (Toulouse 1581) : “les propriétés de la corne de licorne sans doute plus importantes que celles de cornes d'autres animaux... mais devant la Peste, le premier remède est de prier Dieu (...) et le plus prompt expédient est de prendre la fuite”.

- 1610, William Baffin (1584-1622) rencontre en 1610 des cornes de licornes flottantes près de la terre qui porte son nom.

- 1624, Laurent Catelan (1567-1642), apothicaire catalan à Montpellier (famille marrane d'apothicaires) chez laquelle logea de 1552 à 1559, le médecin suisse Félix Platter déjà cité. Dans son *Histoire de la nature, chasse, vertus, propriétés et usage de la licorne*, Laurent Catelan conclut à la possibilité de plusieurs types de licornes comme Andréa Bacci, grand collectionneur, avec l'autre médecin chirurgien de Montpellier Laurent Joubert, il possède une grande corne, entière “de longueur de cinq pans”, droite, spiralée, mais noire qui est sans doute une corne d'antilope. Bon apothicaire, il recommande la poudre de licorne et encore plus “l'eau de licorne !”.

- 1628 Caspar Bartholin, médecin danois (1585-1626) procure un *De unicornu ejusque affinibus et succedaneis* (La Haye, 1628), suivi du célèbre Thomas Bartholin (1619-1680) avec le *De unicornu observationes novae* (Padoue 1645).

- 1630, Jean de Renou, médecin lyonnais, cinquante ans après le *Discours de la Licorne* d'Ambroise Paré, écrit, encore que “la corne de licorne est de merveilleuse efficacité à l'encontre de toutes sortes de venins et poisons (...) contre toutes maladies contagieuses”, médicament réservé aux riches !... en conseillant aux pauvres de se servir “de cornes de rhinocéros (sic) ou de celle de cerf”.

- 1638, dissection d'un narval par le médecin danois Ole Worm en 1638 : texte de 1638 et 1655 reproduit par Thomas Bartholin.

- 1641, Théophraste Renaudot préside les conférences du lundi du Bureau d'Adresse, dans l'île de la Cité, rue de la Calendre à Paris. Médecin de Montpellier, Renaudot protégé par Richelieu organise des réunions publiques de sciences, médecine, philosophie de 1633 à 1642, un peu à la manière de l'Académie française à partir de 1637. Une conférence a lieu avec deux orateurs opposés : le premier niant l'existence de la licorne, et le second défendant sa présence ! (selon B. Faidutti, *Quatrième centurie des questions traitées aux conférences du Bureau d'Adresse*, Paris, 1641, p. 245-252).

- 1652, Nicolas Tulp (1593-1674), l'anatomiste que nous connaissons grâce au fameux tableau de Rembrandt, d'après Bernard Faidutti, publie *Observationes medicae* (1658) où figure l'*unicornu marinum* qu'il situe comme ayant été rencontré “sur les côtes de mer du Nord, Islande, Groënland”, avec une belle gravure de licorne de mer.

- 1657, Jan Junston qui dans son *Historia Naturalis de quadrupedibus* (Amsterdam, 1657) décrit huit variétés d'unicornes dessinées sans commentaire précis, inspirées de l'ouvrage précédemment cité de Laurent Catelan.

- 1694, Le botaniste Pierre Pomet (1658-1699) à Paris dans son *Histoire générale des drogues* (1694) décrit cinq figures d'animaux unicornes dont le camphur et le pirassoupi d'André Thévet en 1575. Pierre Pomet “droguiste” et botaniste ouvre à Paris un magasin de droguerie-épicerie où il vend des substances médicinales. Après avoir voyagé en Angleterre, Allemagne, Hollande, son traité *Histoire des drogues* devient un guide herboriste fameux à la fin du XVIIIème siècle. Pomet, à l'invitation des premiers médecins de

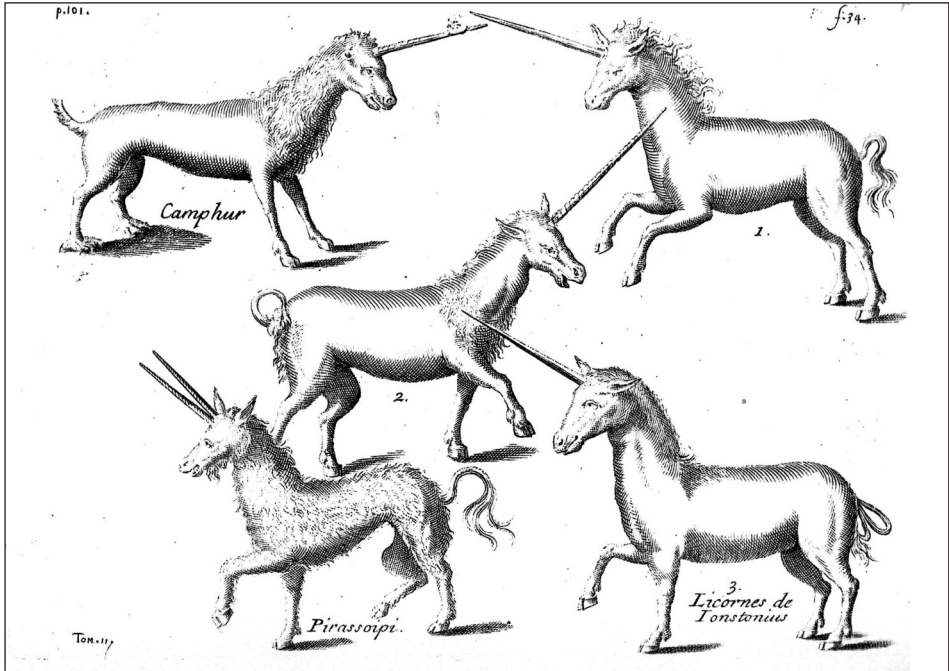


Fig. 4 : Cinq figures de licornes différentes, dont le Camphur et le Pirassoupi de Thevet dans *Histoire générale des drogues* (1694), Pierre Pomot (1658-1699).

son époque, donne des leçons au Jardin des Plantes de Paris... : “Ce sont des tronçons de cette corne (du narval) comme ils se vendent ailleurs pour véritable corne de licorne, à laquelle quelques personnes attribuent de grandes propriétés, ce que je ne veux ni autoriser, ni contredire”. (Pierre Pomot, *Histoire générale des drogues*, 1694) (cf. site de l’apothicairerie de l’Hôtel-Dieu le comte-de-Troyes, via ordre des pharmaciens.fr et www.ordre.pharmaciens.fr).

- 1698, Nicolas Lémery (1645-1715) dans le *Dictionnaire ou Traité universel des drogues simples* (1698) parle clairement de la corne du cétacé narval “qu’on avait cru naître sur la tête de l’animal à quatre pieds appelé monocéros ou licorne”. Cette corne “courante depuis qu’on pêche beaucoup de ces poissons narvals (...) contient beaucoup de sels volatiles et d’huile. Elle est cordiale sudorifique, propre pour résister au venin pour l’épilepsie...”.

- 1704, Valentini, Italien vivant en Allemagne, médecin de son altesse la comtesse douairière de Hesse-Homburg, professeur de médecine à Giessen, dans *Museum Museum* ou théâtre complet de tous les médicaments, en allemand (Francfort, 1704) parle de quatre variétés de licornes dont l’unicorne équine, l’unicorne fossile de Silésie, l’unicorne officinale et l’unicorne marine qui correspond au “narval rieur”. En réalité il semble ne croire qu’à cette dernière, et indique son intérêt dans rubéole, rougeole, fièvres et douleurs, tout en ne niant pas les autres unicornes !

- 1746, disparition de la corne de licorne de la *Pharmacopée officielle* en France.

- 1783, la *Pharmacopée* de Spielmann en Alsace prescrit toujours poudre et eau de licorne !

- 1817, célébration du bicentenaire de la charte de 1617 aux deux licornes de “l’honorable société des apothicaires de Londres”, une des 78 guildes de la cité de Londres. D’après la communication en 1975 de notre ancien président Jean Cheymol à Blackfriars Lane, près de la Tamise, le Hall des apothicaires a alors une façade avec les armes de cette société. On continue à prescrire de la poudre de licorne en 1817. Le blason a au centre Apollon, le dieu de la médecine, un serpent (ou crocodile ?) avec deux licornes “dressées” comme tenants du blason, et au niveau du cimier un rhinocéros minuscule, cornu lui aussi !

- 1910 à Lyon, la pharmacie-épicerie rue de l’Enfant-qui-pisse est “À la Licorne” jusqu’en 1950 et en 2011, l’enseigne “À la Licorne” existe pour des pharmacies en Alsace et en Allemagne.

Synthèse des discussions écrites de 1150 à 1783 sur l’existence de la licorne et les pouvoirs thérapeutiques de sa corne

Finalement en risquant de se tromper dans des traductions de textes latins, il y a deux discussions : la première porte sur l’existence de la licorne terrestre, à longue corne effilée ; la seconde, sur les pouvoirs thérapeutiques de cette corne. Sur l’existence de la licorne terrestre : la plupart des auteurs de 1500 à 1600 restent prudents même s’ils doutent beaucoup comme Ambroise Paré, car l’Église admet la licorne en s’appuyant sur des phrases de la Bible. Certains y croient encore au XIX^{ème} siècle ! On est surpris de voir que le médecin vénitien Andrea Marini dès 1566 nie l’existence de licorne terrestre : il faut attendre un siècle plus tard, Moïse Charas (1618-1698) en 1672, dans *Pharmacopée royale galénique et chimique pour ne plus parler de licorne terrestre*. Sur les pouvoirs thérapeutiques de la corne de la Licorne terrestre, les opinions sont variées : beaucoup d’apothicaires-médecins les vantent jusqu’en 1704 avec le médecin Valentini qui affirme que c’est la corne du Narval et en 1746, avec la disparition sur la pharmacopée officielle. Nombreux sont ceux qui prescrivent de la poudre de licorne sans être bien sûrs, ou en présumant un rôle identique à celui de la poudre de corne de cerf.

Conclusion

Il ne faut pas toujours croire les médecins : certains, comme des cosmographes et des apothicaires, ont prétendu avoir vu des licornes terrestres ! D’autres, avoir prouvé expérimentalement le rôle antipoison de sa corne ! La corne (reconnue maintenant comme étant une dent du narval) était très chère, offerte ou vendue entière aux puissants comme antipoison. L’eau de licorne était bénéfique pour les infirmes de la basilique Saint-Denis. Ambroise Paré pense que, vu les prix énormes, la prétendue poudre de licorne, jamais fabriquée en public, était souvent un faux. On peut rêver sur de futures découvertes sur l’incisive supérieure gauche du narval avec ses dix millions ou plus de terminaisons nerveuses et autres propriétés surprenantes.

REMERCIEMENTS

Nous remercions pour leur collaboration MM. Michel Francou, héraldiste de Collonges-au-Mont-d’Or ; Francis Trépardoux ; Jean-Christophe Bel et Joffrey Dubiard ; Paul Kolodziewski, kinésithérapeute de Lyon ; Mme Christel Athiel-Fischer, professeur à Nevers ; Chantal Rousset Beaumesnil, documentaliste au musée de l’hôtel-Dieu de Lyon ; Margot Michel et Bénédicte Fischer et Mme Véronique Vey.

BIBLIOGRAPHIE

- CAROUTCH Francesca Yvonne - *La Licorne : symboles, mythes et réalités*, Pygmalion, Paris, 2002.
- CHEYMOL Jean - L'honorable Société des Apothicaires de Londres. *Histoire des Sciences médicales*, 1975, 9, 145-158 et 1976, 10, 203-209.
- FAIDUTTI Bruno - La licorne, images et connaissance de la licorne (fin du Moyen Âge-XIX^{ème} siècle), Thèse 1996, Paris XII, sciences littéraires et humaines, 378 p., bibliographie importante.
- FISCHER Louis-Paul - La licorne à Lyon et dans l'histoire de l'art. Communication à l'Académie de Lyon, 2010 (à paraître probablement en 2011).
- MARTIN-MASSONNET Serge - La licorne, un mystère ? In *ler Rôle d'Armes, Revue de la Société Héraldique Pictave*, 2010, vol. 14, n° 2 (bibliographie récente).
- SCHWAEDERLE Jean - La Légende de la licorne et sa place dans la pharmacie d'autrefois. Mémoire pour le diplôme d'état de pharmacie, université Louis Pasteur de Strasbourg, UFR des sciences pharmaceutiques, 75 p., 1993.
- VIEL Claude, CATTIN Agnès - Histoire d'une pharmacie hospitalière de l'Indre : l'apothicaire d'Issoudun. *Rev. Hist. de la pharmacie*, 2001, 89, 443-450.

RÉSUMÉ

En Occident, après Pline l'Ancien, apparaît au IV^{ème} siècle ap. J.-C., la description de la licorne occidentale (monokeros, unicornis, car le nom de licorne n'apparaît qu'au XIII^{ème} siècle), petit cheval blanc élégant à corne frontale torsadée. Cette nouvelle licorne n'a rien à voir avec la licorne orientale de Chine ou d'Inde décrite par Marco Polo. Cette nouvelle licorne apparaît au IV^{ème} siècle ap. J.-C. à Alexandrie dans le Physiologus ou Bestiaire alexandrin. L'animal est agile, farouche, épris de pureté, car il ne se laisse approcher dans la forêt obscure que par une jeune femme vierge, ruse connue des chasseurs pour l'attirer et le transpercer. Des pères de l'église en font un symbole chrétien de pureté et de sacrifice, ornant des vitraux et sculptures d'églises comme à Lyon au XIII^{ème} siècle. Sa destinée médicale est ici examinée.

SUMMARY

In the 4th century A.D. the first unicorn was shown as a little horse with a twisted horn and was completely different from the Oriental one described by Marco Polo. The new unicorn appeared during the 4th century A.D. in Alexandria. This animal enamoured of purity was used as a Christian symbol of purity and sacrifice and adornment of churches like in Lyons in the 13th century. In the 15th & 17th centuries the unicorn was found again in famous tapestries like La Dame à la Licorne as it meant courage, speed and purity. Since the 6th century the powder of unicorn horn was used as a medicine or a drug against poisoning. Depictions of unicorn can be found in chemist's signs, engravings or paintings untill the 19th century.